Quaderni

Communication, technologies, pouvoir

98 | Hiver 2018-2019

Humanités numériques : vers l'institutionnalisation

Transformations disciplinaires en Littérature et Sciences Humaines à l'heure numérique

Xavier-Laurent Salvador

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/quaderni/1399>

DOI : 10.4000/quaderni.1399

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 février 2019

Pagination : 5-17

Référence électronique

Xavier-Laurent Salvador, « Transformations disciplinaires en Littérature et Sciences Humaines à l'heure numérique », *Quaderni* [En ligne], 98 | Hiver 2018-2019, mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.1399>

Tous droits réservés

Transformations disciplinaires en Littérature et Sciences Humaines à l'heure numérique

Xavier-Laurent
Salvador

*Maître de Conférences
Université Paris 13*

Le premier programme de recherche appelé *Digital Humanities* fut déposé en 2000 contre l'expansion de l'informatique : *“By digital humanities, we mean research that uses information technology as a central part of its methodology, for creating and/or processing data. The use of the term « digital humanities » reflects a growing sense of the importance that digital tools and resources now have for humanities subjects¹.”*

Cette définition a été souvent reprise en France, dans le but avoué de transposer la problématique « originale » en Recherche française : « *Les humanités numériques recouvrent un ensemble de pratiques de recherche à l'intersection des technologies numériques et des différentes disciplines des sciences humaines².* »

Le point central de ces définitions demeure le lien entre les humanités dans un sens élargi avec une technologie informatique. On assiste ainsi progressivement à la sédimentation du syntagme « humanités numériques » dans le discours des institutions, au point de ne plus le rencontrer que sous la forme abrégée « HN » dans les discours de thèses³ : « *Ces réductions s'expliquent en partie par une répétition de la séquence dans les usages, suivant la règle établie par André Martinet (1960, p. 194) selon laquelle « lorsque la fréquence d'une unité s'accroît, sa forme tend à se réduire », par siglaison, par effacement d'une unité lexicale, ou par des tronctions qui portent ces noms si délicats d'aphérèse et d'apocope⁴.* »

Ce marqueur morphologique tend à souligner l'intégration de l'expression, voire de la

discipline, dans le discours officiel. Pourtant, les premières conséquences de la transformation disciplinaire opérée par l'apparition des « humanités numériques » dans le champ des recherches universitaires ont été de contribuer à élargir le champ des disciplines en déplaçant les frontières traditionnellement assignées aux sciences de l'homme et de la littérature. Les limites imposées par la personification de la recherche comme l'impossibilité revendiquée⁵ pour un chercheur ou une équipe de *tout* lire, l'incapacité de *tout* voir, l'impuissance à *tout* dire furent bousculées par l'idée, peut-être fausse, que l'interopérabilité des bases de données ouvre la voie vers une recherche exhaustive où tout peut avoir été parcouru. En intégrant dans le champ de l'imaginaire collectif des jeunes chercheurs la possibilité de l'exhaustivité⁶ des enquêtes, progressivement les humanités numériques ont transformé la recherche en transposant en quelque sorte l'horizon de la recherche du monde vivant à sa version numérisée, de la bibliothèque à sa version virtuelle, du musée à la collection en ligne. La phénoménologie numérique a commencé par transformer l'objet de connaissance pour promouvoir un nouveau domaine d'investigation : celui de l'objet textuel numérique.

Les humanités classiques, désormais élargies aux sciences humaines et sociales, partagent maintenant bon gré mal gré une préoccupation commune : la pensée du document *numérique*, support logique de toute analyse dont la réalité matérielle est étroitement liée aux développements technologiques de l'informatique entre autres. Cette situation crée *de facto* un carrefour disciplinaire où se noue

le dialogue entre des disciplines qui pourtant continuaient de s'ignorer. Parallèlement, le passage de *digital computing* à *digital literacies*⁷ souligne une évolution interne du signifié évoluant d'une référence essentiellement fondée sur le traitement de la donnée statistique de masse pour prendre la mesure de la donnée mineure (*small data*⁸), essentielle pour permettre les apprentissages en stylométrie, en littérature, en traductologie ou en analyse dans les sciences humaines en général. Comme l'avait souligné Milad Doueihi : « *Les humanités numériques ne cessent de susciter critiques et interrogations quant à leur statut institutionnel, leur histoire et surtout leur position dans le paysage intellectuel et académique. Cette situation s'explique en partie par la manière dramatisée dont le monde savant vit la conversion numérique de nos sociétés et par la floraison des manifestes annonçant une rupture avec le passé et la naissance de nouvelles méthodes permettant des explorations radicalement inédites des objets culturels*⁹. »

Au cœur de ce processus constitué d'un essaimage de prises de position individuelles et d'initiatives liées se trouve la question de la transformation des disciplines traditionnelles impliquées, du côté de la littérature et des LSHS avec le « L » de Littérature(s), avec plus ou moins d'adhésion au processus. Or les incitations à la transformation émanent des institutions elles-mêmes dans une démarche *top-down* sur la base de mécanismes de financements pas toujours clairement définis mais qui tous encouragent l'adhésion à la « formule¹⁰ » des humanités numériques, à la revendication d'appartenance communautaire sans détermination préalable

d'un cadrage disciplinaire. De quoi parle-t-on ?

Approches contradictoires

Un peu comme il existe deux événements datant la naissance du français, l'un saint l'autre laïc¹¹, la plupart des publications sur le sujet font remonter les origines des humanités numériques à deux événements : Roberto Busa, père jésuite désirant indexer en 1946 les œuvres de saint Thomas et faisant appel aux ressources de la mécanographie ; ou bien la signature de la Text Encoding Initiative (TEI) en 1987 qui préfigure par la promotion de valeurs communautaires et son aptitude à accompagner les évolutions technologiques de l'informatique les transformations des métiers de l'édition. Or cette construction mythique d'un passé aisément traçable reste sans doute une opération de propagande. D'une part, les « fondateurs » des humanités numériques semblent être plus nombreux et parmi les innovations revendiquées, certaines ne sont en rien liées à l'informatique¹². D'autre part les origines du traitement statistique de données massives en sciences humaines est à chercher du côté des écoles structuralistes françaises qui les premières ont fait valoir la possibilité du traitement de la « longue durée », de la littérature fragmentaire, des archétypes civilisationnels. Or, les recherches menées dans le champ de l'historiographie récente des Humanités Numériques¹³, majoritairement dans le monde anglo-saxon ignorent l'émergence du quantitatif dans de nombreux domaines avant l'émergence de cette nouvelle discipline. Ainsi : « Si l'on regarde plus en détail le contenu du livre fondateur de Franco Moretti, *Graphs, maps and trees*, le terme « *Graphs* » fait [lui-

même] référence à l'école des Annales. Dès 1961, François Furet et Adeline Daumard soulèvent le problème des données massives, et de leur dépouillement informatique¹⁴. »

Et si de nombreux mouvements de recherche ont progressivement contribué à déconstruire les travaux de l'école des Annales en Histoire, mais également de Greimas en Linguistique, de Genette en Littérature pour ne citer que quelques exemples, nombreux sont encore les chercheurs dans le champ des disciplines traditionnelles qui fondent leur démarche dans les textes fondateurs des chercheurs français des années 70. Entre archéologie et étymologie du discours des Humanités Numériques, il reste une certaine difficulté à reconstruire le fil de promotion des idées nouvelles qui ont animé les échanges autour de ces notions. Dans l'ouvrage hybride *Debates in the digital humanities*¹⁵ (Lauren F. Klein, Matthew K. Gold coord.), Stephen Robertson explique que les humanités numériques ne se sont en rien substituées aux disciplines traditionnelles. Coexistent donc deux manières de voir dans l'Université les moyens de parvenir au terme d'une enquête : une vision traditionnelle en prise avec la réalité humaine ou littéraire, et une vision en prise avec le corpus de données produites par cette dernière réalité. C'est ainsi qu'émerge une définition du numérique conçu comme « un original second¹⁶ », un corpus autonome qui émane du premier tout en étant séparé, comme une traduction trouve sa source dans un original sans pour autant n'en être que la copie.

L'expression « humanités numériques » est une « formule » contradictoire, c'est-à-dire

une forme de référent social partagé¹⁷ dont les contradictions apparentes « servent le mouvement¹⁸ » en l'accroissant. Cette historiographie d'un domaine dont on peine parfois à cerner les contours permet de souligner les enjeux épistémologiques qui ne sont pas sans contradictions. Jean-Guy Meunier explique dans le présent numéro que l'expression même « humanités numériques » recouvre un paradoxe. Tout d'abord, elle constitue selon lui un hapax dans la mesure où il n'existe pas d'autre science qui se voit accolée ainsi l'épithète « numérique », terme ambivalent qui ne désigne pas en particulier une démarche scientifique mais plutôt un support de production comme c'est le cas par exemple de l'expression « musique numérique » : « *On se demandera donc si nos disciplines peuvent être mariées à d'autres dont l'objet de recherche est une technologie où règne l'automatisation. [...] N'y a-t-il pas là un paradoxe qui oppose une position de type herméneutique et une autre de type positivisme logique déguisé en informatique*¹⁹ ? »

Ce paradoxe est exacerbé par des formulations extrêmes des deux camps. Pour les uns, les HN sont une « révolution théorique », la « voie de l'avenir », un « changement de paradigme », un « nouvel espace théorique et épistémologique²⁰ ». Cette idée d'un « nouveau champ de recherche » reste une métaphore extrêmement productive dans le champ des études : « *Aujourd'hui, ces problématiques sont rendues particulièrement visibles dans le champ des Humanités Numériques parfois considéré comme un nouveau champ de recherche* (Four, 2013), *une transdiscipline* (Le Deuff, 2014), *une « postdiscipline »* (Welger-Barboza, 2012), une

« zone d'échange » entre disciplines (Svensson, 2012 ; Dacos et Mounier, 2014) ou encore *un tournant* (Carayol, Morandi, 2016), *un mouvement de renouveau des SHS symbolisé par le Manifeste des digital humanities en 2011* (Dacos, 2011) *entre autres*²¹. »

Pour les seconds au contraire, les Humanités Numériques manquent de critique de leurs fondements épistémologiques et sont des pratiques causées par une « *socio-économie néolibérale qui entraîne une crise des universités et dévalorisent les humanités* ». Comment dans ce contexte définir les humanités numériques ? Deux visions coexistent actuellement : d'un côté, elles seraient un prolongement outillé des humanités²² classiques et de l'autre, « *des artefacts sémiotiques deviennent des intrants manipulables par des algorithmes dont les produits extrants sont promus au rang d'observables qui doivent être interprétés* ». Pour résoudre ce paradoxe, l'étagement de quatre modèles définitionnels proposés par Jean-Guy Meunier (le modèle conceptuel, le modèle formel, le modèle computationnel et le modèle informatique) résout de manière élégante ce qui pourrait être une voie sans issue de la recherche.

Cette conception innovante de la relation entre les humanités et la ressource numérique modifie considérablement le rapport au patrimoine. La bibliothèque et le musée, qui fondent leur trésor sur la connaissance textuelle des collections archivistiques, voient leur périmètre évoluer dans le même temps et trouvent là l'opportunité de nommer les enjeux des problématiques institutionnelles auxquelles ils sont confrontés. Comme l'explique Emmanuèle Bermès dans

notre dossier, la loi « Droits d'Auteurs et Droits Voisins dans la Société de l'Information » (2006) étend le dépôt légal aux « *signes, signaux, écrits, images, sons ou messages de toute nature faisant l'objet d'une communication au public par voie électronique* ». Le dépôt légal embrasse désormais le web mais aussi les autres formes de publications dématérialisées. Mais contrairement au mode traditionnel de constitution d'archives fondées sur l'envoi et le dépôt volontaire de la part de l'auteur, la constitution de ces archives nouvelles est automatisée. Or l'exhaustivité telle qu'esquissée dans le modèle du *distant reading* de Moretti tend à prendre forme de manière très concrète et les nouveaux usages du dépôt sont désormais axés sur la globalité des ressources plus que sur la donnée fine et particulière d'une collection. L'outil informatique propose désormais de les analyser en masse et d'en extraire des connaissances nouvelles. On en arrive ainsi à constater qu'en même temps que les interfaces de consultation de Gallica, par exemple, mais de toutes les bibliothèques tendent à imiter les expériences de lecture originales, les offres commerciales comme celles des éditions des saints Pères et tournées vers la reproduction à l'identique de manuscrits d'auteur illisibles – mais authentiques – rencontrent un succès grandissant.

Les pratiques numériques et culturelles modifient également l'offre culturelle des musées comme le démontre Geneviève Vidal dans le présent numéro qui prennent en compte la diversité des publics au point de construire « *un réseau de données hétérogènes*²³ » construit sur l'enregistrement des appareils connectés des

visiteurs afin de modéliser leurs comportements en fonction des offres de découverte. L'interaction des données patrimoniales et des données des publics composent un web des données dont l'analyse offre un corpus d'enquête aux chercheurs qui trouvent dans les humanités numériques le chapiteau (« *big tent*²⁴ ») abritant les pratiques d'analyses graphiques, de représentations et de productions de ces « extrants » offerts aux chercheurs. Les humanités numériques deviennent ce faisant une étiquette fédératrice des pratiques et des méthodes qui renouvellent l'expérience muséale et « *participent à la création d'un patrimoine dématérialisé*²⁵. »

Dans l'Université, l'interdisciplinarité caractérise la perception et la transformation des disciplines. Comme d'autres disciplines auparavant, les sciences de la communication²⁶, les études théâtrales²⁷ ou cinématographiques²⁸, elles bénéficient à la fois d'un mouvement de fond(s), d'un soutien lié à l'émergence de nouveaux profils de recherches et de la redéfinition du champ pédagogique de la formation dans le secondaire²⁹ qui amènent à la création de nouvelles filières. La dynamique des humanités numériques se caractérise aujourd'hui par l'émergence et la prégnance des environnements logiciels et cadriciels, que ce soit en littérature, dans le domaine de la conservation du patrimoine, le droit, l'histoire, la linguistique : toutes pratiques qui forcent le croisement des points de vue entre disciplines. Le constat formulé par Marin Dacos et Pierre Mounier reste plus que jamais d'actualité : « *Les enjeux sont clairs : il s'agit souvent pour des chercheurs de décrocher des positions et*

des budgets qu'ils n'obtiendraient pas s'ils menaient leurs recherches de manière plus traditionnelle. Il s'agit pour des institutions de recherche d'améliorer leur position au sein du champ académique national en développant des projets et des structures originales qui font quelquefois la différence³⁰. »

Ces oppositions « rudes » là encore contribuent à la pérennisation du mouvement puisqu'elles contribuent à la valorisation des gains. Ce faisant toutefois, les contradictions internes du champ disciplinaire ne peuvent pas masquer les spécificités de la transformation du champ des LSHS.

Spécificités disciplinaires

L'histoire (représentée par les projets ARMA et SIGILLA de Laurent Hablot et Matteo Ferrari), la philosophie, les sciences de l'archive, la littérature, les études journalistiques, la création numérique³¹ et le droit partagent cet observable commun, « *les textes, sources de principe de nos Droits romano-germaniques* » comme le définit Didier Guével dans sa contribution. L'horizon d'études traditionnellement assigné aux Lettres est d'ailleurs le *texte* dont la nature variable est traitée soit par son établissement en vue de sa large diffusion (enjeu *philologique*) ; soit par l'enquête des faits d'auctorialité (enjeu *critique*), soit par l'exploration des enjeux de cultures et d'intertextualité (enjeu *poétique*). Or l'accès à la documentation et au patrimoine autrefois réservé à la Bibliothèque ou au Musée, lieux authentiques d'investigation sur le patrimoine, est modifié par la diffusion des données grâce à l'archivage audio-vidéo

d'événements historiques ou la représentation synoptique des états diplomatiques d'un cycle philologique qui à leur tour font littérature. L'ouverture de bibliothèques virtuelles entre autres décentre les enjeux éditoriaux du « texte-livre » au « document-base de données ».

Dans le même temps, les mutations des technologies d'édition du Web en partie liées aux évolutions matérielles dont elles dépendent pour la conservation et la pérennité des supports et des formats, rendent indispensable la multiplication des compétences archivistiques. La maîtrise des formats comme XML, Json, SQL ; l'exploitation de supports coûteux : serveurs, fermes, silos afin d'assurer la pérennité des données (enjeu central) ; l'intégration des nouveaux moyens d'édition comme les préconisations du W3C pour les normes éditoriales CSS, (X)HTML et la compréhension des objets (données, métadonnées, outils de requêtes) consultables mis à disposition par les grandes institutions comme le dépôt légal sont perçues, peut-être à tort³², comme une compétence nouvelle qui serait le signe d'une meilleure maîtrise de la chaîne de conception du livrable. L'institution des disciplines traditionnelles des Lettres est altérée par la soudaine irruption de cette question qui est elle-même liée à une transformation des modalités techniques de l'accès au document, du travail sur les corpus et de la communication de la science. La chaîne éditoriale en Littérature par exemple, qui place l'éditeur « traditionnel » au cœur des problématiques de diffusion³³ et de partage des résultats de la recherche « *publish or perish* », est bousculée par l'identité communautaire de la recherche numérique dont l'objectif demeure le libre échange et la libre

circulation des connaissances, en lien avec le développement des licences libres et de l'*open edition*.

Ce double phénomène, à savoir (1) l'émergence de nouvelles sources épistémologiques et (2) la multiplication des compétences technologiques nécessaires (*empowerment*) pour la conduite d'une chaîne éditoriale, favorise l'émergence d'une dynamique, les Humanités Numériques, que l'on pourrait définir à ce stade comme une discipline dont l'objet d'étude est à proprement parler le document numérique lui-même, éventuellement perçu comme un original second, et dont l'objectif est l'encyclopédisme numérique libre et partagé en rupture avec les processus d'édition savante. Leur définition repose sur un « paradoxe » définitionnel reçu de manière erronée comme flou par ceux qui ne voient pas que l'image numérique ne se confond pas avec l'objet qu'elle représente. Ce positionnement autour d'un enjeu industriel, celui de l'édition numérique en prise avec les technologies du navigateur (Gecko, Mozilla, Chromium, Opera), et de société favorise un processus d'institutionnalisation de la discipline. Les institutions y ont vu le moyen de faire émerger une recherche en Humanités au sens classique du terme élargies aux sciences humaines et sociales comme dans le monde anglo-saxon qui pourrait rivaliser sur un pied d'égalité avec les sciences dures en termes de besoins technologiques et donc financiers, de besoins en formation des personnels et de productivité facilement quantifiable et pour tout dire : évaluable³⁴. L'entrée des sciences du document dans les Humanités Numériques peut sans doute à raison être perçue comme

un « enjeu historique » pour les disciplines qui font du patrimoine un enjeu dans la mesure où la substitution de l'archive textuelle par le document numérique signe la transformation sans retour du rapport à leurs objets respectifs.

La figure centrale du génial ingénieur cultivé, maître des algorithmes – ces « boîtes noires³⁵ » – et de la culture reste une figure récurrente des profils de postes universitaires³⁶ et qui nourrit le fantasme d'un univers numérique parallèle où se construit mystérieusement la connaissance portée par une subversion politique. De manière générale, cette pensée imprécise de la notion et de ses acteurs est caractéristique d'une forme de « trivialité » au sens qu'Yves Jeanneret donne à cette notion³⁷ et de la polychrésie de la notion d'« humanités numériques » adaptée à de multiples usages, à de multiples réappropriations qui sont du reste au cœur même du processus d'institutionnalisation du « grand chapiteau³⁸ » dès la conception du programme initial d'Oxford. Mais il est intéressant de noter que : « *L'expression « humanités numériques » a si bien réussi à s'imposer qu'elle tend parfois à désigner n'importe quel type d'enquête ayant recours, de manière plus ou moins centrale, à un outillage numérique, et que la démarche adoptée s'inscrive ou non dans le projet singulier des HN. Ces emplois abusifs qui relèvent d'une certaine instrumentalisation de la notion vont finalement servir le mouvement en accroissant sa notoriété et en contribuant à sa légitimation sociale*³⁹. »

Cette réussite du « mouvement » dans l'installation de problématiques financières et de recherches a pour conséquence la promotion

politique des perspectives de développement. Ainsi, la forme sociale prise sauvagement par les Humanités Numériques en France s'est d'abord réalisée dans les secteurs de l'administration de l'enseignement et de la recherche entraînant son introduction progressive dans le discours politique, médiatique et désormais, juridique et institutionnel jusqu'à apparaître dans les intitulés des mentions du baccalauréat⁴⁰. On appelle « institutionnalisation », à la suite des travaux de Max Weber⁴¹, « *ce balancement entre l'instituant et l'institué ou bien ce rapport étroit et contradictoire avec la loi qu'entretiennent fréquemment les formes sociales dans leur ensemble*⁴². »

La dynamique que nous croyons identifier, si elle n'est pas nouvelle, est subversive déjà au regard de l'institution linguistique par la redéfinition lexicale qu'elle implique des Humanités : ces dernières n'ont plus leur sens français, celui qui les rattachait à l'étude des langues bibliques quand j'entraî dans la carrière de Thèse sur le sujet des traductions médiévales de la Bible sous la direction de Claude Thomasset⁴³, mais le sens moderne que lui donne l'Université américaine⁴⁴ en étendant le domaine plus largement à toutes les disciplines de l'enquête.

Cette mutation, qui est vécue comme une modernisation d'un champ ancien des sciences, bénéficie d'un soutien financier majeur de l'Europe à travers les Régions auquel s'ajoute la redéfinition du champ didactique des filières de formations et de carrière. Il n'est pas possible d'affronter la question du renouvellement des idées portées par les Humanités Numériques incluses dans la « République numérique⁴⁵ »

sans y voir la marque d'une « modernité » relayée par le modèle de la *start-up* nation dont l'anglicisme, « *humanities* », est caractéristique : « *Mon ambition est de faire du numérique un grand sujet politique [...] comme start-up nation [...] Et pour cela, notre programme d'actions doit se construire comme se construit le numérique : dans le langage des start-up, ce projet serait agile, user-centric and scalable*⁴⁶. »

Les Régions en France ont en effet aujourd'hui acquis un rôle prépondérant dans le financement de la Recherche au travers de nouvelles structures fédératives : leur politique de proximité illustre particulièrement ce trajet institutionnel. « *La réforme territoriale 2014-2017, comme le rapporte le rapport du CGAAER 2017, et la désignation des Régions comme autorité de gestion des fonds structurels européens ont entraîné une montée en puissance des Régions dans la gouvernance de la recherche et de l'innovation*⁴⁷ ». Or, la réforme du programme de décentralisation de 2012 validée par le vote consultatif adoptant le vade-mecum de la gouvernance État-Régions⁴⁸ a acté définitivement que « *la gouvernance et la stratégie mises en œuvre par le FEDER*⁴⁹ *doivent rechercher la complémentarité permanente avec la stratégie définie au niveau des instances de gouvernance interrégionales* ».

Or les Régions, à commencer par Paris dont l'offre DIM⁵⁰ est exemplaire, ont placé les Humanités Numériques comme intitulé des appels d'offre. Elles voient là, semble-t-il, l'opportunité d'intégrer les LSHS dans le paysage des partenaires proches des politiques publiques au même titre que les projets en

chimie, biologie, logistique, environnement et agronomie. C'est pour cette raison en retour que l'on peut observer un engouement pour l'étiquette Humanités Numériques de la part de chercheurs en littérature peu concernés mais souvent opportunistes.

Les humanités numériques émergent progressivement et se constituent depuis l'observatoire des LSHS à la rencontre des problématiques technologiques, politiques, linguistiques et communicationnelles : c'est quoi qu'il en soit le point de vue qui a présidé à la constitution de ce numéro. Les différentes contributions des acteurs de ce changement au sein des « sciences du texte » réunies dans le présent ouvrage éclairent de leur témoignage cette évolution du chapitre particulier de l'évolution de la littérature et des LSHS réunies par le document numérique – véritable enjeu central – au sein du chapiteau des « HN ». À travers leur témoignage, nous dégageons deux axes : celui d'une problématisation de la définition, de l'histoire et des enjeux juridiques des transformations sociales qui sont convoquées par l'introduction des nouvelles possibilités du document-base de données ; celui enfin de l'actualisation de ces changements dans les domaines des usages des patrimoines numérisés, que ce soit pour le dépôt légal, pour l'herméneutique muséale ou la création.

Le premier axe déstabilise les attentes conventionnelles des problématiques en humanités numériques en insistant sur les contradictions liées à l'émergence de cette pratique avec les contributions de Jean-Guy Meunier, Valérie Schafer, Frédéric Clavert

et Didier Guével. Le second axe quant à lui rend compte des transformations des pratiques professionnelles qui voient aujourd'hui sous le chapiteau des « Humanités Numériques » prospérer des transformations dans le domaine de la consultation du dépôt légal (Emmanuelle Bermès), du musée (Geneviève Vidal) et de la recherche universitaire, notamment dans le domaine de la création numérique (Divina Frau-Meigs) et de l'Histoire elle-même (Laurent Hablot). Chacun de ces points de vue contribue à éclairer conjointement les transformations actuelles des institutions. Leur somme alerte autant sur les enthousiasmes immodérés que de telles pratiques entraînent en même temps qu'elle dessine le profil d'une civilisation, qu'on le veuille ou non, grandement transformée par la transposition des usages traditionnels du livre à sa version numérique.

N · O · T · E · S

1. *Oxford University Digital Humanities Center*, cité d'après J.-G. Meunier, *infra*.
2. M. Dacos, P. Mounier, *Humanités numériques. État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*, Paris, Institut français/ministère des Affaires étrangères pour l'action culturelle, 2014.
3. Voir par exemple l'exemple suivant : « *Dans une étude [...] sur les HN francophones [...]* » relevé dans J.-E. Bigot, *Instruments, pratiques et enjeux d'une recherche numériquement outillée en SHS*, thèse soutenue en 2018 sous la direction de Virginie Julliard et M. Serge Bouchardon à l'Université de Technologie de Compiègne, p. 120 (et sqq.).
4. Alice Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 74 cité d'après J.-E. Bigot, *Instruments, pratiques...*ouv. cit, p. 128.
5. Voir par exemple le conseil donné à un jeune chercheur sur le site de l'Université de la Réunion : « *Il n'est pas possible de tout lire sur un sujet, il faut donc parcourir rapidement un article et déterminer si il peut répondre au besoin* », http://lim.univ-reunion.fr/staff/panelli/4_teaching/5_biblio/index.html (10/08/2018).
6. Franco Moretti, qui pose le concept de « lecture distante » a théorisé un nouveau mode de lecture, fondé sur l'exhaustivité. Voir sur le sujet F. Moretti, *Distant Reading*, London, Verso, 2013.
7. Passage que l'on peut dater de 2004, au moment où S. Schreibman, J. Unsworth et R. Siement publient *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell Companions to Literature and Culture, Oxford : Blackwell Publishing Professional, 2004. <http://www.digitalhumanities.org/companion/>. Sur le sujet, voir notamment J.-E. Bigot, ouv. cit, p. 121-128.
8. Les *small datas* ou *real datas* sont des données dont la granularité les rend interprétables par un humain par opposition aux flux des données massives que l'esprit a du mal à se représenter. Elles correspondent souvent à l'intersection entre le fait brut traité massivement par le microprocesseur et sa représentation pour l'œil humain. La littérature et les SHS par définition sont amenées à penser et concevoir au service du *small*. Sur ce sujet, voir notamment Martin Lindström, *Small Data: The Tiny Clues That Uncover Huge Trends*, New York, St Martin's Press, 2016.
9. Milad Doueïhi, « Quelles humanités numériques ? », *Critique*, 2015, 819-820, p. 704-711.
10. Voir ci-dessous, note 16.
11. On cite généralement deux dates pour identifier les premières attestations du français : soit le Concile de Tours (813); soit le traité militaire de Verdun (842).
12. Voir Ted Underwood, « A Genealogy of Distant Reading », in *Digital Humanities Quarterly* 11 (2), 2017.
13. Julianne Nyhan, Anne Welsh et Andrew Finn, 2016 : « About Hidden Histories: Digital Humanities 1949 – Present » <http://hiddenhistories.omeka.net/about> cité d'après F. Clavert et V. Schafer, *infra*.
14. F. Clavert et V. Schafer, *infra*.
15. <http://dhdebates.gc.cuny.edu/debates/text/51>.
16. Assises de la traduction littéraire, *De ce qu'écrire est traduire, les traducteurs de Giono, Armand Robin traducteur, traduire la Bible, traduis-moi un mouton. Actes des douzièmes assises organisées à Arles en 1995* (Paris : Atlas, 1996), intervention de H. Meschonnic, p. 250.
17. Voir Alice Krieg-Planque, « La formule développement durable : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, n° 134, 2010, p. 5-29 : « Une formule se caractérise notamment

par le fait qu'elle est devenue un référent social : elle signifie quelque chose pour tous », cité d'après J. Bigot, ouv. cit. , p. 130.

18. J. Bigot, ouv. cit. p.130.

19. J.-G. Meunier, *infra*.

20. M. Doueïhi, *La Grande conversion numérique*, 2008, Seuil, Paris, 271 p. cité d'après *ibidem*.

21. Jean-Claude Domenget, Julia Bonaccorsi et Valérie Carayol, « Introduction au dossier « Humanités numériques et SIC » », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 29 mars 2016, consulté le 7 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1984>.

22. « *Digital Humanities is an extension of traditional knowledge skills and methods, not a replacement for them.* » (Burdick, Presner et Schnapp, 2002 cité d'après *ibidem*).

23. G. Vidal, *infra*.

24. Allusion au titre de la conférence *Digital Humanities* de 2011 qui fait du chapiteau l'image de ce que doivent être les Humanités Numériques pour les chercheurs se revendiquant de ce qui n'était encore qu'une mouvance.

25. *Ibidem*.

26. Sur ce sujet, voir notamment Philippe Breton, « La naissance des sciences de la communication » in *Quaderni*, 1994, n° 23, p. 67-75.

27. Pour un panorama de la question de l'émergence des études théâtrales dans le paysage universitaire française, voir Ève-Marie Rollinat-Levasseur, *Image et enseignement: perspectives historiques et didactiques*, Champion, p.1-55, 2017, Didactique des lettres et des cultures.

28. Jacqueline Nacache, « Cours de cinéma : le rêve d'une époque ? », *Mise au point* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 25 mai 2015, consulté le 09 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/map/1862> ;

DOI : 10.4000/map.1862

29. « Une nouvelle filière «humanités numériques» au bac général, recommande le Conseil national du numérique », https://www.huffingtonpost.fr/2014/10/03/filiere-humanites-numeriques-bac-general-conseil-national-numerique_n_5926760.html.

30. *Op. Cit.* p. 23.

31. Sur la question du *design* comme notion centrale du développement des Humanités Numériques, on consultera avec profit l'article de Stéphane Vial, « Le tournant design des humanités numériques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 29 mars 2016, consulté le 01 10 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1828>. Nous nous accordons notamment avec l'idée que « *le design joue un rôle dans la mise en forme de l'interface et la communication visuelle de l'information (rôle traditionnel et réducteur du design) mais il présente les humanités numériques comme un type de pratique qui repose sur des cycles rapides de prototypage et de test* (Burdick et al., 2012, p. 5) ».

32. Il n'est qu'à citer la controverse qui a suivi la publication du commentaire de Stephen Ramsay sur l'ouvrage hybride *Debates in digital Humanities*, ouv. cit : « *Personally, I think Digital Humanities is about building things. [...] But if you are not making anything, you are not [...] a digital humanist* ». Le consensus est loin semble-t-il d'être établi.

33. Voir sur ce sujet l'article du *Temps* paru le 19 septembre 2017 intitulé « Quand les éditeurs confisquent la science », <https://www.letemps.ch/sciences/editeurs-confisquent-science>.

34. La subjectivité de l'évaluation doit être combattue : « *la qualité est un critère subjectif et non quantifiable, mais il peut paraître important de pouvoir se situer sur une « échelle de valeur »* », Yves Wolmark,

« Évaluer la qualité », *Gérontologie et société*, 2001/4 (vol. 24 / n° 99), p. 131-146.

35. Voir par exemple https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/11/14/les-boites-noires-de-la-loi-sur-le-renseignement-sont-desormais-actives_5214596_4408996.html.

36. ENS, MCF0217, 2018: « *La personne recrutée devra avoir une connaissance approfondie des compétences propres à l'usage des outils numériques appliqués à la recherche en lettres et en sciences humaines et sociales* ».

37. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p. ; voir également Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éd. Non Standard, 2014, 784 pages.

38. Voir *supra*, note 19.

39. J. Bigot, *ouv. cit.* p. 130.

40. <http://eduscol.education.fr/cid125019/les-humanites-numeriques-un-enjeu-de-transdisciplinarite.html>

41. Max Weber, *Économie et société* [1922], Paris, Plon, 1971.

42. Bellegarde Patrick, « Institutionnalisation, implication, restitution. Théorisation d'une pratique associative », *L'Homme & la société*, 2003/1, n° 147, p. 95-114.

43. Voir Xavier-Laurent Salvador, *Vérité et écriture(s)*, Paris, Champion, 2007 ou du même auteur *Étymologie et archéologie sémantiques: la traduction du livre de l'Exode de la Bible Historiale*, Bucarest, Zeta, 2017.

44. « *The humanities are academic disciplines that study the human condition, using methods that are primarily analytical, critical, or speculative, as distinguished from the mainly empirical approaches*

of the natural sciences », <http://humanities.usf.edu/undergraduate/ba/>

45. Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du numérique, « Construisons ensemble la République Numérique! », https://www.huffingtonpost.fr/axelle-lemaire/construire-republique-numerique_b_5926208.html?utm_hp_ref=france

46. *Ibidem*.

47. « La nouvelle place des Régions dans la gouvernance de la recherche et de l'innovation », 2017, <http://agriculture.gouv.fr/la-nouvelle-place-des-regions-dans-la-gouvernance-de-la-recherche-et-de-l-innovation>.

48. Vote du 1^{er} octobre 2014, <http://www.europe-en-france.gouv.fr/content/download/30813/296217/version/1/file/vademecum/520de/520gouvernance.pdf>.

49. Le FEDER, pour « fonds européen de développement régional », a été adopté par les États membres de l'Union qui [se mobilisent] pour « *une croissance intelligente, durable et inclusive* ». Toutes les politiques européennes doivent participer à cette stratégie, avec un budget de 960 milliards d'euros pour la période 2014-2020.

50. https://www.iledefrance.fr/sites/default/files/fiche_dim-texte.pdf

R · É · S · U · M · É

Il existe une spécificité disciplinaire des LSHS qui ont en commun l'étude de l'objet documentaire. Ce dernier n'est plus conservé en bibliothèque mais consulté sous une forme chimiquement stable du silicium qui en constitue la substance. L'émergence de nouvelles sources épistémologiques et la multiplication des compétences technologiques nécessaires pour la conduite d'une chaîne éditoriale favorise l'émergence d'une dynamique, les Humanités Numériques, que l'on pourrait définir à ce stade comme une discipline dont l'objet d'étude est à proprement parler le document numérique lui-même, éventuellement perçu comme un original second, et dont l'objectif est l'encyclopédisme numérique libre et partagé en rupture avec les processus d'édition savante.

Abstract

The document is the main object of Literacies and Humanities. This item is no more held by Libraries nor Archives but downloaded in a silicium chemically stable form, its renewed format definition. New epistemic sources are also emerging as well as the technological skills needed for promoting a scientific editorial line are increasing. This context of empowerment may encourage the appearance of french « Humanités Numériques » which could be defined as a news scientific discipline that studies digital document itself, a kind of cloned original, and whose principal objective is to promote open edition, open access to and sharing of knowledge far from the academic publishing sector.